

55

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10 C M E S



LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

ANNONCES :

Texte : La ligne. fr. 00 25

Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

Les bureaux du journal sont transférés rue de l'Etuve, 12.

SOMMAIRE: Les droits de la femme (Clapette). — Jardin d'hiver (Krupp). — Les noces de la Princesse (Clapette). — A coups de Fronde (Clapette). — De la tenue s. v. p. (Nihil). — Faits printaniers. (David). — Liège et les Liégeois (Aspic). — Théâtre royal (Babou). — Correspondance.

◀ In vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre ?.....

Les droits de la Femme

Mademoiselle Hubertine Auclert (de la lune) et quelques autres jeunes personnes publient à Paris un journal destiné à combattre les préjugés dont les femmes sont les innocentes victimes.

Ces dames tiennent énormément, paraît-il, à faire partie du corps électoral et des corps élus.

Dans son article de fond de dimanche dernier, M^{lle} Auclert (de la lune) dit que « si, sur dix millions de femmes majeures, cinq millions seulement votaient; si cinq cents femmes seulement pénétraient dans les conseils élus; si cinquante femmes seulement entraient aux Chambres, toutes les autres femmes seraient en sécurité, assurées qu'elles seraient que la solidarité de sexe ferait les femmes électeurs et élues solidaires de leurs propres intérêts. »

Cette idée de voir les femmes siéger à côté de MM. Mouton, Bérard et *tutti quanti* me sourit tout plein; mais, cependant, je ne puis m'empêcher de prévoir quelques difficultés dans la pratique des théories de M^{lle} Auclert (de la lune).

D'abord si les femmes devenaient *représentantes* et *conseillères*, je crois qu'elles se trouveraient parfois fort en peine de remplir leurs mandats.

Vous figurez-vous, par exemple, le président de la Chambre venant dire à la tribune :

« L'honorable *rapportrice* de la section centrale, madame Anasthasie Trousemimet, se trouvant dans une position intéressante, le vote du budget de l'instruction publique est ajourné jusqu'à ce que notre éminente *colleaguesse* ait fait ses couches. »

Au Conseil communal, les *conseillères* qui seraient grosses réclameraient certainement l'éloignement de certains conseillers; ces dames craignant, avec juste raison, de voir leurs rejets naitre avec le nez de M. Renier Malherbe, le crâne de M. Ziane et les échasses de M. Warnant.

Qui sait si elles ne s'arrangeraient pas pour que l'une d'elles fût toujours en *état* de faire déguerpir les *conseillers* les plus mal tournés!

Si ces dames se montraient très difficiles, l'heureux Micha finirait par rester seul..... *une, deux, trois*, avec une quinzaine de *conseillères*.

Je crois que Micha ne se plaindrait pas, mais les maris des *conseillères* ne sentiront-ils pas la colère... et autre chose, leur monter à la tête?

C'est peut-être une faiblesse indigne de moi, mais je dois avouer qu'une femme lancée dans la politique et les assemblées délibérantes ne me pincerait pas facilement — pour le bon motif. J'ai le grand défaut d'aimer beaucoup la tranquillité et les dîners bien cuits. Me voyez-vous flanqué d'une femme qui se rendrait au Conseil communal au lieu de faire mon ménage! et qui me débiterait des discours politiques au lieu de me servir la soupe!

Sans compter qu'elle aurait toujours le droit de me lâcher le soir sous prétexte de séance de nuit.

Non, décidément, une femme politique — j'entends une femme qui ferait de la politique militante et transcendante — ne me conviendrait pas du tout. Je me connais. A la première discussion politique entre nous, je jetterais les discours de ma femme par la fenêtre. A la seconde, j'enverrais ma douce moitié rechercher ses discours — par la même voie.

Dans le journal de M^{lle} Auclert (de la lune), une dame qui signe *Blanche D. mon*, termine par ces mots, une causerie consacrée aux maris :

« A bientôt, chère directrice, nous causerons entre nous des *êtres supérieurs* et nous prendrons bravement le taureau *par les cornes*. »

Par les cornes, fichtre!

Dites donc, madame, on fait porter ces choses là à son mari, mais on ne le dit pas!

CLAPETTE.

Jardin d'Été.

M. Max Doreye, avocat et orateur sacré, président des œuvres pontificales du diocèse de Liège, Edmond Van den Boorn, agent d'assurances fluviales nageant entre deux eaux, aspirant conseiller communal, Florent Raikem avocat et argentier de la Cathédrale, Joseph Demarteau, le loyal rédacteur bifron, de la *Gazette de Liège*, et le Comité émancipé de la Concordia, viennent enfin d'obtenir du Collège échevinal, l'autorisation d'exploiter, dans un but religieux et expiatoire, la *Baraque libérale* de la place Verte, dite Jardin d'Hiver.

Le Collège, agissant par un esprit politique bien entendu à l'approche des élections communales, s'est dit qu'il n'oserait concéder davantage, à une institution maçonnique, un local aussi envié et il a permis aux bons apôtres catholiques, d'en user à la plus grande gloire de Dieu, après le tirage de la Tombola du Vestiaire libéral.

Afin d'effacer tout vestige profane, la baraque athée sera rebaptisée du nom plein de promesse de *Jardin d'Été*. — La façade sera décorée, *pro deo*, de sujet pieux polychromes, peints à l'huile bénite par Monsieur Helbig, restaurateur de l'art chrétien en Belgique. — Les murs de côtés seront réservés aux affiches religieuses — lettres pastorales — mandements de carême et excommunications papales.

L'intérieur du pieux édifice, sera converti en chapelle gothique et orné de bannières et d'oriflammes aux couleurs pontificales. — M. Goblet placera les draperies et teintures qui peuvent déjà être admirées actuellement à son étalage, au coin de la place du Théâtre — maison des jésuites.

L'ouverture du *Jardin d'Été* sera faite solennellement le 6 juin prochain, par sa Grandeur Mgr. Doutreloux, évêque de Liège et Industriel à Chênée, flanqué de son clergé qui rebénira et exorcisera d'abord l'ancien local satanique.

Le révérend prélat *domestique* de sa Sainteté Léon XIII, déclamera ensuite une instruction soporifique avec réveil de gros sous, produit de la collecte faite au profit des condamnés innocents de Renaix, pour adoucir les privations à subir pendant l'acaptivité. Les membres catholiques jeune barreau se chargeront de recueillir les offrandes.

La séance sera terminée par un drame inédit, à grand spectacle en 5 actes, de l'inépuisable Jos. Demarteau. Titre: «*Les Fessées de Renaix*» imité de Zola. — On dit le plus grand bien de cette pièce émouvante, dans le monde des petits-frères. — Les acteurs habituels du Cercle St-Hubert interpréteront ce drame pour lequel M. Eug. Hutoy-Hoyen a bien voulu composer une musique de circonstance avec instruments.... de supplices nouveaux.

Le lendemain, 7 juin, pendant toute la journée, Prières de XL heures et Longchamps — ascensions de ballons captifs aux couleurs pontificales, avec cœurs en argent, ex-voto, béquilles, rosaires en guise de nacelles — le tout venant de la chapelle de St-Maur.

Le soir, retraite aux *flambeaux* pour les Fiancés, non accompagnés de leurs parents, sous l'habile direction de M. Rubens, irrévérent curé de St-Denis — et instructions par le même.

Après la démonstration, distribution de *souvenirs* et tirage de pièces d'artifices, soleils, fusées, cric-crac, et décharges de boîtes. — A partir du 7 juin, il y aura, chaque soir, un programme nouveau. — Conférences, opérettes honnêtes, avec accompagnement d'orgue par M. Meuron, dissertations religio-politiques — préparations à la fréquentation des sacrements et aux élections communales. — Plusieurs conférenciers éminents ont promis leur précieux concours. — Le brave M. de Dorlodot parlera en tournant le dos au public, de la pourriture d'hôpital. — Le séduisant de Germiny fera une démonstration pour hommes seulement sur la vie et les mœurs cachés des petits-frères. — Le comte de Mun, le bienveillant orateur, traitera pour les dames, de l'influence de la cuirasse sur le beau sexe. — Le spirituel Représentant et compère Coomans narera les farces et sotties religieuses du 19^{me} siècle. — Enfin, l'éloquent représentant de Maeseyck, M. P. Cornesse, ancien ministre, terminera la série des conférences par un discours sur l'influence tonitruante du fer-blanc dans les assemblées parlementaires. — Nous allions oublier de parler du buffet qui sera tenu par MM. Labieuse, frères (ignorantins) et desservi par les bonnes sœurs. — Voici un aperçu des consommations et friandises de 1^{er} choix, faites pour exciter la gourmandise proverbiale d'un chanoine: Vins de Tours — Eau

de Lourdes glacée — Lait rebaptisé — Trapistine — Eau des carmes — Chartreuse — Café au gloria... in excelcis — Bonbons confits en dévotions — Pêts de nonnes — Crostillons aux saintes huiles — Oreilles de béguines — Fruits béatifiés — Poires de bon chrétien — Chapelets de figues — Chareuterie sanctifiée — Terrines de Strasbourg à la propagation de la foi — Pieds de petits frères truffés à la Ste Méchon.

On parle aussi d'organiser une tombola pour établir, à Ste-Walburge, une école catholique présentant toute la sécurité désirable. — Si ce projet aboutit, nous nous ferons un véritable plaisir de donner le détail des lots qui seront superbes, étant bien connue la générosité inépuisable des cœurs catholiques.

KRUPP.

Les noces de la Princesse

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE DU *Frondeur*.
Vienne, le 10 mai 1881.

Appelé par les suffrages populaires à représenter la Rédaction du *Frondeur* dans la capitale de l'Autriche, je n'hésitai pas un seul instant. Je revêtis immédiatement mon uniforme de sergent de la garde civique, je pris mon coupon à la gare des Guillemins, et 24 heures après, je faisais mon entrée triomphale à Vienne.

Vous donner une idée, même approximative, de l'enthousiasme que ma présence a provoqué dans la population viennoise serait aussi difficile que de trouver une qualité ou un cheveu à M. Ziane. C'était des hourras à n'en plus finir. La plupart des dames agitaient leurs mouchoirs; d'autres avaient sans façon ôté leurs jupons blancs qu'elles secouaient fiévreusement en criant à tue tête et en allemand « vive le *Frondeur*. »

Barnabé qui m'accompagnait — en si bémol — n'en revenait pas, et, quoi que sur le point de quitter Vienne, je n'en reviens pas non plus. Est-ce mon physique avantageux qui m'a valu ce succès boeuf? Est-ce mon uniforme de bleu.

Je penche plutôt pour cette dernière hypothèse. Il y a ici, outre la cavalerie de la garde civique bruxelloise, une vingtaine de bleus qui font l'admiration du sexe; en ce moment, toutes les viennoises paraissent vouées aux bleus.

Dans l'impériale avenue — dont la magnifique perspective n'est gâtée par aucune perche — j'ai eu le plaisir de *server la pince* à l'ami Vanutelli, auquel un costume rouge donnait un faux air de homard cuit. C'est grâce au nonce que j'ai pu aller immédiatement rendre visite à la famille royale.

On sait que l'étiquette exige que le Roi mette un uniforme d'officier supérieur du pays auquel appartient chacun des grands personnages qui viennent rendre visite à la famille royale. C'est ainsi que, dans la journée d'hier, le Roi, ayant reçu un souverain de l'Afrique centrale, notre aimable souverain a dû, pour se mettre dans le même uniforme que son illustre visiteur, se présenter devant toute la cour, modestement *vêtu*... de trois pains à cacheter et d'un sabre de cavalerie, ce costume, d'ailleurs, lui allait comme un gant.

Pour me recevoir, sa majesté revêtit un uniforme de major de la garde-civique (celui de M. Dabin, avec qui le grand maréchal de la cour s'était *abouché* à cet effet).

A peine étais-je entré dans la salle de réception, que la princesse me sautait au cou; alors, le roi, ayant observé l'archiduc (qui avait l'air de s'amuser comme un cheval qui cherche une sou-

ris dans un tas de chaises) le prit par la main et me le présenta; j'adressai quelques paroles bienveillantes au jeune Rodolphe, qui se mit immédiatement à faire une douzaine de cumulets avec un air de profonde satisfaction.

Je daignai sourire de cette vivacité juvénile, puis, ayant donné rendez-vous au Roi et à l'Archiduc Rodolphe pour huit heures du soir au Café du *Kroumir introuvable*, je quittai la famille royale afin d'aller organiser une manifestation spontanée du peuple, devant le balcon des jeunes époux.

Barnabé se rendit à l'église pour prendre un croquis de la cérémonie du mariage.

CLAPETTE.

Par dépêche télégraphique.

Manifestation spontanée complètement ratée par suite de la présence d'un combattant belge de 1830, qui a eu l'indécence de venir crever de faim devant le palais, en lisant l'adresse envoyée par les fondateurs de notre indépendance.

Peuple dans la consternation, cour fait la grimace. C.

Deuxième Dépêche.

Manifestation spontanée superbe, grâce à la princesse Stéphanie, qui a distraité de la dot de deux cent cinquante mille francs votée par les Chambres, trois francs soixante quinze pour frais du cercueil du vieux combattant. Générosité fort admirée. Peuple dans la jubilation. Le Roi s'amuse. C.

A coup de fronde

Un nouveau journal illustré, et qui a la prétention d'être satirique par dessus le marché, vient de paraître à Liège. Titre: *Le Balai*.

Je veux bien faire à ce nouveau confrère une réclame absolument gratuite — bien qu'il ait cependant plus grand besoin d'une leçon de style et d'orthographe.

* * *

Disons-le tout de suite, ce journal est d'allures cléricales. C'est son droit. Notre immortelle Constitution donne aussi aux rédacteurs du *Balai* le droit d'être niais comme des séminaristes, mais de ce droit, mes jeunes confrères abusent singulièrement.

Les lecteurs du *Frondeur* en jugeront en lisant quelques spécimens de cette littérature balayeuse.

D'abord la profession de foi:

Cher lecteur et chère lectrice,

Le Balai, tel est le nom du nouveau *né* que nous avons l'honneur de vous présenter.

Vous nous demanderez sans doute si cet enfant, qui est le cinquième de sa famille, est *né* viable, s'il est *né* en (néant) un jour ou en neuf (œuf). Peut-être pousserez-vous l'indiscrétion jusqu'à nous questionner pour savoir si ce rejeton était bien nécessaire.

A toutes ces demandes nous vous répondrons: oui notre *balai* perfectionné à sa place au soleil; il nous manquait en notre ville un véritable *néron* (Néron) pour combattre les *robettes di croie di Lige* et nous espérons que notre journal leur sera *né*aste.



Projet de futur tableau pour le Panthéon — Mariage de la princesse Stéphanie. — Croquis d'après nature dû à la plume élégante de notre dessinateur plein-potentiaire accrédité près de la cour de Vienne. —

En avant donc les balais pour le nettoyage de l'Hôtel-de-ville. Voilà le ballet qui commence, nous allons rire !

LA RÉDACTION.

Mon confrère a-t-il cru que ses lecteurs seraient trop bêtes pour comprendre les calembourgs dont il émaille sa prose, ou a-t-il cru ses calembourgs trop bêtes pour être compris par les lecteurs ? Je ne sais. En tous cas, il a sagement fait en expliquant, entre parenthèses, les traits d'esprit qu'il commet.

Quant à cette manie de fourrer son nez partout, c'est une manœuvre qui ne trompera personne. En dépit de tous les efforts que mon confrère tente pour attirer l'attention sur son appendice nasal, on devine aisément que ses oreilles doivent être de proportions beaucoup plus... imposantes.

La profession de foi émane probablement du rédac-chef. Voyons maintenant ce que valent les collaborateurs de cet aimable idiot.

Il y a un monsieur Rinaldo qui a la spécialité de rééditer — en les accommodant à la sauce communal — tous les calembourgs ineptes tirés des petits recueils vendus par les pitres qui « font la parade » devant les baraques foraines. L'article tout entier (si l'on peut appeler ça un article) est à encadrer... et je l'encadre :

Marmelade de Conseillers

D. Quelle différence y a-t-il entre M. Mottard, bourgmestre de la ville de Liège et du savon ?

R. M. Mottard dirige la police et le savon fait la peau lisse.

D. Pourquoi M. Hanssens n'aime-t-il pas le système métrique.

R. Parce que comme les veilles femmes il n'aime pas à entendre parler de *stère* (se taire).

D. Pourquoi l'inventeur de la célèbre liqueur hygiénique de santé M. R. Schoutteten met-il son esprit en bouteille.

R. Parce qu'il ne pourrait pas le débiter sans qu'on le tire en bouteille.

D. Pour quelle raison le roi des Belges devrait-il choisir M. Grosjean pour civiliser l'Afrique ?

R. Parce qu'il aime l'Afrique assez (la fricassée).

D. Pourquoi M. Bérard fabricant de draps n'est-il pas devenu millionnaire ?

R. Parce que il a toujours mal au nez (mal au nez).

D. Faites-moi le portrait de M. Lovinfosse ?

R. C'est un homme qui n'a pas de la science comme quatre mais qui a de l'esprit comme un (commun).

Rinaldo.

Mon brave Rinaldo, si M. Lovinfosse a de l'esprit comme un, vous, vous êtes bête comme quatre.

Plus loin, on trouve, sous le titre : *irrégulières...* quelques traits de ce genre-ci :

Bout de conversation :

— Ce vieux, là-bas ?

— C'est M. X.

— Dieu qu'il a l'air bête.

— Il est décoré !

— Cela ne signifie rien...

— C'est un échevin de la ville !

— Oh ! alorssss !!!

C'est signé : *Houleie Trikwesse.*

Est-il spirituel *c't'animal-là!*

Le *Balai*, qui se fourre partout, a poussé jusqu'au Jardin d'hiver.

Le savoyard chargé de rendre compte de cette visite, lâche une phrase remarquable :

« Loin de tenter la description, dit-il, de toute cette

magnificence orientale, je me contenterai de cataloguer et d'indiquer quelques perles de cette collection merveilleuse : »

Le diable tentait Saint-Antoine ; le rédacteur du *Balai*, lui, tente une description.

Pourvu qu'elle résiste à la tentation, grands dieux !

Catalogue *humoristique* des lots, imaginé par ce caustique balayeur.

Un paquet de plumes d'oies en souscription par un groupe de conseillers communaux ;

Je comprends à présent pourquoi le *Balai* tape avec tant d'ardeur sur le Conseil communal. Celui-ci aura dépouillé mon confrère pour offrir ce lot à la Tombola.

Autre lot.

Une collection de cuirs de toutes dimensions par M. Leyoz, avocat à la Cour de Cassation de Houtsi-plou ;

Si M. Leyoz nous donnait un abonnement au *Balai*, le lot resterait le même.

A la quatrième page de ce superbe échantillon de l'esprit clérical, on trouve un dessin représentant les rédacteurs du *Balai* faisant vis à vis à un vaste pot de chambre. Sous le dessin, cette légende :

« Ramenez-ci, ramenez-là

» L'Hôtel de ville du haut en bas »

Ces ramoneurs qui ont la prétention de faire un journal, n'ont pas besoin de nous dire quelle est leur profession. Dès les premières lignes, on s'aperçoit qu'ils ne savent dit que des farces de fumistes.

CLAPETTE.

De la tenue s. v. p.

Le *Frondeur* n'est pas bégueule, chacun sait ça. Il appelle un chat un chat, le *Journal de Liège*, un ramolli, et une *tournure* un faux cul.

Mais de la franche gaité gauloise, qui ne craint pas un mot leste, à la pornographie, il y a un pas immense. Ce pas, Messieurs les étudiants l'ont franchi d'un bond samedi dernier.

J'en suis peiné, mais — au risque de soulever encore une fois une tempête dans le monde universitaire, — je dois déclarer que la représentation donnée au Gymnase, à bureaux ouverts, par une société d'écoliers bruxellois, n'est pas digne de jeunes gens bien élevés.

Que de vieux satyres croient devoir se cantharider afin de « réparer des ans irréparables outrage », cela se conçoit encore, mais que des étudiants, les futures classes dirigeantes, viennent dans une salle de spectacle où le public est admis, et en présence de dames (il y en avait) débiter des plaisanteries qui feraient rougir les rédacteurs d'un journal pornographique, c'est inadmissible.

J'aime beaucoup la jeunesse des écoles, mais j'aime encore mieux la vérité, *amicus plato*... vous savez le reste. J'ai cru de mon devoir de dire tout haut ce que bien des libéraux sincères pensent tout bas. Si même, dans le premier moment, les étudiants sont froissés de ma brusque franchise, je suis persuadé que — toutes réflexions faites — ils me sauront gré de leur avoir signalé une sottise qu'ils ne doivent plus commettre, sous peine de compromettre singulièrement le prestige de l'Université de Liège.

NIHIL.

Faits printanniers.

Commençons par la publication d'une petite annonce qui serait pleine de poésie si elle n'était l'œuvre de quelque sinistre farceur. Nous l'avons cueillie à la 4^e page d'un journal Bruxellois.

Avis aux intéressés.

On demande de suite un squelette de 1^{re} qualité. Se présenter avec bonnes références.

(2627)

Ces quatre lignes ouvrent de nouveaux horizons aux spéculateurs. On voit d'ici tous les avantages à retirer des nombreuses combinaisons que l'on peut arranger à ce propos. Vendre à l'avance sa peau pour faire des cuirs à raser, ses os pour faire du sucre, etc., mais c'est idéal !!!

Ajoutons à cela qu'on aura bien plus d'égards pour son prochain, afin de ne pas abîmer les matières premières du sucre de l'avenir et de ne pas écorcher son futur cuir à raser !

Il y a là peut être la solution de bien des questions qui intéressent notre pauvre humanité.

Notre correspondant bruxellois nous apprend que Nemethy vient d'ouvrir dans les environs du palais de justice une charcuterie modèle, où il donnera des leçons aux maris trompés par leur femme et vice-versa.

Le brillant acquittement qu'il vient d'emporter à la Cour d'assises du Brabant, les témoignages flatteurs de la foule et l'admirable précision avec laquelle il a occis sa femme et l'amant de celle-ci, sont de sûrs garants des capacités du nouveau collègue de M. le major Halin.

On comprendra aisément les nombreux services qu'un établissement de ce genre rendra à la population, en ces temps où les maris vont assassiner leurs femmes, et les femmes leurs maris, avec la certitude d'en être quittes au même compte que Nemethy.

Le vitriol est coulé ; il est très possible que l'on condamnerait ceux qui s'en serserviraient. En revanche, on a le couteau, le poignard et quelques petits instruments très commodes qui nous débarrassent d'un homme... et même d'une femme en moins de temps qu'il n'en faut à M. Warnant pour dire une bêtise.

Chose rare, on peut donner un bon point à l'Administration communale pour l'excellente mesure qu'elle a prise en faisant abattre les arbres de la rue des Guillemins.

L'entrée de la ville a, depuis l'exécution de ce travail, pris un air grandiose, il y a plus d'espace et de lumière, seulement c'est assez nu, cela manque de réverbères.

Le coup d'œil, lorsque l'on se trouve à la sortie de la gare des Guillemins est magnifique, la vue porte jusqu'aux terrasses et embrasse les belles constructions qui bordent l'avenue Rogier vers la rue des Guillemins.

Gageons que l'idée n'est pas de M. Ziane.

Nos lecteurs auront sans doute remarqué le beau zèle dont nos édiles sont animés depuis quelques temps. Les ponts aux Vennes, le percement du fond de l'Empereur, le tramway Est-Ouest, le rachat des ponts à péages sont en train. Ces messieurs s'occupent d'un tas de question d'une réelle importance dont l'instruction aurait pu trainer longtemps encore si les élections d'octobre n'avaient mis la puce à l'oreille du Conseil.

Cette fièvre d'activité ne s'est cependant pas encore communiquée à la Commission des fêtes, mais cela viendra, espérons-le !!

Tout ce tohu-bohu, est causé par l'approche de l'événement qui décidera de la vie ou de la mort (politique bien entendu) de beaucoup de nos honorables.

Il faut voir les mines inquiètes de certains conseillers sortants, les coups de chapeaux qu'ils commencent à distribuer partout avec une prodigalité qui n'a d'égale que celle avec laquelle ils dépensent parfois, pour des niaiseries, les fonds communaux.

Bref, quand on voit comme tout le passe actuellement, on se prend à désirer que les élections communales aient lieu tous les ans. Nos mandataires, ne pouvant user leurs culottes sur les bancs du Conseil que pendant une très courte période, tâcheraient au moins de les user pour le plus grand bien des administrés (!)

On a décidé d'ornez les terrasses de groupes qui seraient exécutés par des sculpteurs Liégeois.

C'est très bien, on ne peut qu'applaudir à cette mesure qui dotera la ville d'œuvres d'art et qui procurera des commandes aux artistes, choses dont personne ne se plaindra.

Mais, car il y a un mais, mettra-t-on pour terminer la décoration de nos terrasses, le temps que l'on a mis à placer au pont des Arches les statues qui ornent le dit pont ?

Ça ne serait pas drôle !

DAVID.

Liège et les Liégeois

Les Cafés (suite.)

Nous avons visité, en dernier lieu, le temple le plus fastueux dédié à Gambirinus. Cette salle mauresque en forme de tonneau, avec sa peinture polychrome si riche, si variée, attire l'attention des étrangers. Peu de villes possèdent une aussi belle salle; et ce luxe, cette profusion ornementale, prouvent bien l'attrait qu'a sur le Liégeois le café, ce gymnase renouvelé des romains, où se traitent les affaires, où se rencontrent ceux qui ont des intérêts communs et où ne manquent pas d'aller ceux qui cherchent à se frayer un chemin à travers les broussailles rocailleuses de la vie.

Ne quittons pas le café Mohren sans signaler le restaurant fort coquet que tout le monde connaît déjà.

— Tu vas au cours de Pérard, toi.

— Ah! mais, tu sais, le gros pourrait bien être là, pour les présents.

— Non, je viens d'y passer; d'ailleurs, il est onze et cinq. Viens prendre une chope au Centre; qu'ils aillent se faire lanlaire avec leur endosmose.

Et voilà nos deux *studentes*, étudiant... au café d'en face, — le Centre, — l'effet de la dilatation produite par un bock sur un estomac — creusé à 45° par les théories de professeurs assoiffants en diable.

Vers onze heures du matin, en pleine année universitaire, le Centre est toujours très animé. Le nombre de bocks de bière glacée qu'on ingurgite là est énorme. On m'a cité des luxembourgeois qui, dans l'espace de deux heures, avaient fait disparaître une douzaine et demie de cette bière aussi blonde qu'altérante.

C'est généralement les cours de physique ou

de chimie qui sont sacrifiés. Les écoliers n'en font pas moins de la physique et de la chimie pratiques tout en se distrayant bruyamment. Les uns jouent aux cartes et se perdent dans des calculs profonds aux... cinq lignes ou à l'écarté; les uns étudient les phénomènes de combustion en lançant au plafond des bouffées de fumée blanche; les autres piochent la chaleur en discutant les thèses sociales les plus ardues; d'autres encore pénètrent les mystères de la dilatation en criant, riant à gorge déployée ce qui développe les poumons; enfin, tous expérimentant sur eux-mêmes les mélanges les plus variés, ce qui les amène souvent, en sortant, à rechercher vainement les lois d'un équilibre univ... sel..., ce qui est fort difficile, on en conviendra, puisqu'ils viennent d'abandonner le Centre.

N'oublions pas le charmant café du Trianon, toujours si animé, dont le dôme, tout en verre, retentit chaque soir d'un brouhaha joyeux. C'est là que se rend la petite bourgeoisie, les employés, les amateurs de faro, les joueurs de domino.

Les Deux-Fontaines, après tant d'années d'existence, est encore des plus fréquentés et est le rendez-vous, chaque soir, de bons vieux qui vont fumer une excellente pipe et vider force faros avant de regagner la Haute-Sauvinière, Saint-Martin ou Sainte-Marguerite.

Le Café Molière rendez-vous à midi de tous les huissiers de la terre, des instituteurs et autres honorables fonctionnaires.

Si nous traversons le pont des Arches, nous ne rencontrons guère qu'un café qui soit réellement digne d'être signalé ici: le Café de la Cour. C'est le Charlemagne d'Outre-Meuse. Une belle salle de billard dans le fond, un peu étroite et fort ornementée. Chaque soir une foule de buveurs s'y pousse et il est étonnant d'y rencontrer, parmi eux, quantité de gens de la ville qui viennent jusque-là pour boire un verre de notre bonne vieille saison.

On ne quitte pas le Pavillon de Flore sans faire « à la Cour » une apparition plus ou moins longue.

Dans chaque café, on remarque aujourd'hui deux boîtes — quelquefois d'avantage — l'une destinée au denier des écoles libérales, l'autre au denier catholique. Les jeunes libéraux, au début très ardents, ralentissent un peu leur zèle aujourd'hui. Les catholiques eux, au contraire, imitant toujours leurs adversaires, là où ils découvrent du bon, font la chasse au petit sou avec une activité digne d'une meilleure cause. Ils sont rebutés à chaque instant, les quolibets tombent sur eux beaucoup plus que les pièces de monnaie dans leurs boîtes, et, malgré cela, ils continuent toujours avec une résignation qui leur est octroyée probablement par une grâce toute spéciale.

Les affaires de Renaix sont venues à point pour assurer le succès de leur œuvre.

Pauvres calotins.

Terminons ici notre visite :

Une autre fois, si le cœur est solide chez vous, nous descendrons quelques échelons de l'échelle sociale et nous irons examiner de près, en nous bouchant le nez, les hauteurs de Pierreuse.

Quoiqu'on puisse en penser, nous voulons pousser l'esprit d'investigation jusqu'à nous rendre compte, par nous mêmes, des plaisirs de la « populace » et ce sera une peinture qui, à

défaut d'autre qualité, ne manquera pas, peut-être, d'originalité. Nous pourrions même aller voir de près les bals populaires de là-bas et ceux d'Outre-Meuse, vous faire faire connaissance avec les salles Laport, Fauconnier, voire même vous conduire chez Marcie-à-châfêche.

Voilà un pendant qui sera d'un contraste frappant avec ce que nous avons décrit des plaisirs du soir des habitants de la joyeuse cité liégeoise.

ASPIC.

Théâtre Royal

Il ne reste que peu de places libres pour la représentation qui sera donnée le mardi 17 mai par M. Coquelin, aîné, avec le concours d'artistes des principaux théâtres de Paris. Ceux de nos lecteurs, désireux de goûter la comédie de Sandeau: *Mademoiselle de la Seiglière*, n'ont donc qu'à se hâter.

Voici, du reste, une excellente nouvelle pour les retardataires. Les admirateurs de Coquelin, et ils sont nombreux, pourront l'entendre encore le jeudi 19 courant, dans *Une Chaîne* et probablement aussi dans un ou deux contes.

Bien d'autres choses agréables, concernant l'avenir de notre première scène, nous ont été promises. Nous préférons cependant ne les annoncer qu'en temps opportun et, pour le moment, assurer que l'administration nouvelle, tenant à faire preuve d'activité, s'est apprêtée à laisser chômer le moins possible notre Théâtre pendant la saison d'été.

BABOU!

Correspondance.

LA POLITESSE ET NOTRE POLICE

Monsieur le Rédacteur,

C'est un bien bel usage que la politesse, malheureusement, il n'est pas pratiqué par tous les humains, et il existe surtout certaine catégorie de fonctionnaires publics qui s'en soucient autant que d'une queue de cerise.

Ces fonctionnaires, le lecteur l'a déjà sans doute deviné, sont nos braves agents de police, si élégants depuis qu'ils sont coiffés, pour le bien-être de la population liégeoise, du casque qui leur donne à la grande joie de nos spirituels édiles, une physiologie si éminemment prussienne!

Mais arrivons au fait!

Une bonne dame habitant dans notre libre cité une rue fort fréquentée, avait oublié, bien involontairement, sur le trottoir qui longe sa maison, le bac qu'on y dépose chaque matin, pour être vidé par les soins des individus préposés à cette besogne par l'administration de la ferme des boues.

Un représentant de l'autorité, bien pénétré de la sienne, arpentait majestueusement la rue sus-indiquée. Tout-à-coup, il remarque le grave délit, vite il s'élançe, ouvre la porte de l'habitation de la délinquante, et, apostrophant celle-ci en des termes qu'un charretier de l'administration citée plus haut hésiterait à employer, il lui intime l'ordre de faire enlever immédiatement le corps du délit, sinon, gare le procès-verbal.

La pauvre dame, devant cet ordre si brutalement donné, s'empresse d'obéir à Monsieur l'agent, mais en maudissant *in-petto* l'arrogance de celui-ci.

En effet, n'est-il pas vexatoire pour des gens qui paient de leurs beaux deniers cette police si peu... policée, d'être en but aux mauvais traitements de ses agents à la moindre infraction aux règlements établis par nos lois.

Loi de nous de penser que l'on ne doit pas respecter la loi, bien au contraire; mais, morbleu! un peu de politesse ne messierait pas à notre police. Vraiment, c'est à se demander dans quelle classe de la société elle se recrute aujourd'hui. Si c'est là tous les résultats que les jeunes premiers retirent des conférences qu'on leur donne, nous ne pouvons avoir une bien haute idée de la valeur de leurs professeurs.

Au fait, la violette est si près du marché aux poissons!

UN KROUMIR CIVILISÉ.

Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, n° 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe angl., à 2 fr., en soie à fr. 5-45, 6-50, 7-50, 9,00 et 12,00.

Liège.— Imp. Th. Blanvalet et C^{ie}, rue de l'Etuve, 12.



LIQUEURS
DISTILLERIE
ELIXIR LA ROYALE LEGIA
LIEGE 24

BREMKEN
RUE ST-JEAN 24

GRANDE TOMBOLA
PLACE VERTE
EXPOSITION DES LOTS
PRIX DU BILLET 50 CENTS

LIEGE
MAISON - CASY
AU COIN DE RUE
RUE SUR MEUSE
POUVEAUTÉS
DRAPERIES
CONFECTIONS
SOLERIES
LIEGE

CONCERTS
LE FRONDEUR
JOURNAL SATIRIQUE ILLUSTRÉ
PAR AISSANT
Tous les SAMEDIS
15 F. PAR MOIS

E. CLERMONT. BIJOUTIER
RUE NEUVICE
LIEGE

jus
vis